ALEXANDRU BARNEA*

ORIENT ET OCCIDENT AU BAS-DANUBE

Dans les jours de la Session Internationale de Călăraşi et Roussé (11-15 octobre 2011), les deux villes devenaient, une après l'autre, en Roumanie et en Bulgarie, capitales de l'histoire des relations entre l'Orient et l'Occident au Bas-Danube. Il faut ajouter encore qu'on y se trouve au croisement des routes qui ont marqué l'histoire de la région dès la préhistoire jusqu'à présent, entre l'Orient et l'Occident et septentrion et midi.

Par exemple, pour des époques préhistoriques, la culture néolithique "Hamangia", dont les origines orientales ont été depuis longtemps établies, a laissé dans la région des vestiges et des traces remarquables. C'est dans ce dernier sens qu'on a proposé sa succession par une autre culture néolithique, "Gumelniţa", elle aussi très bien représentée au Bas-Danube.

Plus tard, les formes céramiques du Latène de la région apportent des preuves des relations entre le nord et le sud du fleuve et des ressemblances surprenantes avec celles de l'ouest de l'Europe. À remarquer, d'un autre côté, le cas de la Galatie d'Anatolie par rapport à la domination celtique temporaire au Bas-Danube, très bien prouvée par la toponymie et par des découvertes archéologiques.

Au-delà de la présence iranienne antérieure et, puis, de celle d'exception d'Alexandre le Grand, la République Romaine et l'Empire Romain ont joué un rôle de plus en plus important pour les liaisons entre les régions soumises ou voisines.

Jusqu'à cette époque et avec une continuité comprenant l'époque romaine aussi, les colonies grecques du Pont Gauche ont beaucoup contribué dans les relations commerciales, interhumaines et spirituelles entre régions diverses et le Bas-Danube. On va en donner un seul exemple parmi autres: découvertes archéologiques et épigraphiques prouvant des présences spiriruelles et commerciales égyptiennes de l'époque grecque jusqu'à l'époque romaine y comprise.

Pour l'époque du Principat, ces relations ont continué, par la fonction du croisement plus haut évoqué aussi. On ne va plus rappeler la voie toujours utilisée de la Mer Noire. Celle du fleuve, qui la complétait, est elle aussi toujours visible, par exemple, par l'import de l'Occident de la céramique du type *terra sigillata*, dont le monopole se trouvait là-bas.

Un peu plus tard, le commencement du christianisme apporte parmi autres des misionnaires de la Cappadoce, plusieurs d'entre eux connus comme martyrs (par voie littéraire, épigraphique et archéologique) d'un côté et de l'autre du fleuve. En

* Universitatea Bucureşti, Facultatea de Istorie, alex.barnea@yahoo.com.

www.cimec.ro

même temps, on continuait, pour ce qui est des chrétiens, la liaison avec Rome, par les ainsi-dits moines scythes, c'est-à-dire de la province de Scythie.

Encore plus tard, on va confirmer dans la même région un des endroits du passage de la célèbre voie dès les Varègues chez les Grecs par les découvertes des églises rupestres de Murfatlar. Dans la même époque, la muraille de défense de la fortification byzantine de Păcuiul lui Soare suivait les principes vitruviens pour un terrain inondable (muraille en pierre fondée sur pilotis en bois, structure observée à cause de la sécheresse dix années auparavant), fait montrant par cette voie aussi la conservation des traditions antiques chez les byzantins au Bas-Danube.

On va finir cet avant-propos avec l'exemple de l'église typique byzantine dont les ruines ont été découvertes au XX-e siècle à *Dinogetia* et datée dans les XI – XII-e siècles.

www.cimec.ro